

Etude comparative de l'image de la Femme chez les poètes mystiques iraniens

Sedigheh Sherkat Moghaddam

Maître assistante à l'Université Allameh Tabataba'i, Iran

Résumé

La femme symbole du bien et du mal a supporté des rôles différents et très contradictoires dans la littérature et la poésie persanes. Son image est à la fois enjolivée et dégradée : Mère, amante, source d'inspiration ou victime.

Cette recherche a pour objectif de chercher à analyser ces images en rapport avec un contexte historique bien défini. Le poids de l'imaginaire social dans la formation de l'image de l'autre, nous a poussés à développer la question du monde imaginaire ainsi que du monde imaginal pour comprendre la formation des images féminines chez les poètes mystiques iraniens. Le mysticisme et le soufisme ont un impact sur les poètes et même les écrivains contemporains. La place occupée par les femmes dans le monde mystique a également captivé notre attention. L'accent est mis encore une fois sur les conséquences de la présence des femmes dans la vie des hommes. C'est ainsi que la poésie et la littérature mystique se révèlent tel un outil de travail dans l'étude du statut de la femme au cours de l'histoire.

Nous proposons une étude comparative des images identifiées chez les poètes et les écrivains mystiques iraniens tels que Sana'i Ghaznavi, Attâr de Neyshabour, Mowlana Djalâl e-ddin Rumi et Ibn Arabi. Nous allons voir que malgré la diversité de ces images, la plupart d'entre elles, sont positives et symboles d'une qualité parfois surhumain de la Femme.

Mots-clés : Poètes mystiques, femme, Ibn Arabi, Sana'i, Attar de Neyshabour.

Introduction

Chaque créature dans le monde occupe une place particulière qui est entièrement propre à elle. Les lois établies, la valeur humaine et le domaine de travail de chaque individu dépend de ses propres qualités et ses propres caractéristiques, déterminant sa position dans l'existence.

Etant donné que la femme, en tant qu'un être humain, joue un rôle essentiel dans le monde, la connaissance de ses caractéristiques spirituelles et morales, ses capacités et sa place sociale, économique et culturelle, nous donne une conception globale de la société humaine.

Dans cette recherche, nous essayons de présenter l'image de la femme iranienne chez les poètes et les auteurs mystiques, en souhaitant révéler les images réductrices et clichés qui pèsent sur les femmes et mettre en scène la pluralité de l'imaginaire socioculturel des soufis au cours des siècles.

Malgré la diversité imaginaire et poétique de ces auteurs mystiques, ils présentent la plupart du temps une image positive et admirée de femme. On pourrait dégager à travers de leurs œuvres des images qui représentent la femme en tant que :

- Femme divine,
- Mère,
- Femme: symbole de la raison
- Femme: symbole de la connaissance
- Femme: symbole de l'amour
- Femme: symbole de pureté
- Femme: symbole de la création
- Femme: symbole de magnanimité
- Femme : symbole de l'incarnation divine sur la terre
- Femme soumise et Amant,

Cette étude a pour objectif de chercher à analyser ces images en rapport avec un contexte historique bien défini et la foi des poètes soufis. Le poids de l'imaginaire social dans la formation de l'image de l'autre, nous a poussés à développer la question du monde imaginaire ainsi que du monde imaginal pour comprendre la formation des images féminines chez les poètes mystiques iraniens. La richesse de l'héritage poétique iraniens et le mysticisme ont influencé les poètes et même les écrivains contemporains. La place occupée par les femmes dans le monde mystique a également attiré notre attention. L'accent est mis encore une fois sur les conséquences de la présence des femmes dans la vie des hommes. C'est ainsi que la poésie et la littérature mystique se révèlent tel un outil de travail dans l'étude du statut de la femme au cours de l'histoire.

Nous proposons une analyse globale des images identifiées chez les poètes et les écrivains mystiques iraniens.

1. Le développement et l'accroissement des images féminines chez les poètes iraniens

Les recherches démontrent l'importance de l'impact de l'imaginaire collectif et l'éducation familiale et sociale dans la formation des images de l'Autre chez les individus. Nous posons ici

la question sur la nature de l'image des femmes dans la poésie mystique d'Iran. Selon Leila fouladvand, «L'héritage littéraire et poétique, encore très présent dans la poésie iranienne, démontre l'influence d'un monde imaginal, crée et développé par les grands poètes et mystiques. La présentation de ce monde imaginal qui se distingue du monde imaginaire peut offrir une autre fenêtre pour s'ouvrir davantage à la culture iranienne.» (2007, 4) La formation des images féminines dans la poésie est directement en rapport avec la place de la femme dans l'imaginaire collectif et le monde imaginal des grands maîtres persans. Les stéréotypes de l'être féminin sont divers mais nous avons essayé de développer les plus remarquables, qui restent les plus courants. La poésie persane est l'expression la plus brillante et la plus riche du génie iranien. Née il y a plus d'un millénaire, elle s'est développée sans interruption jusqu'à nos jours. (Morakkabi, 2010, 18) Pour la compréhension de cette poésie et surtout son aspect mystique qui lui a donné beaucoup d'importance, la connaissance du « soufisme », est nécessaire.

2. Le Soufisme et les poètes soufis iraniens

Comme l'islam en général, le soufisme a pour objectif la soumission à la volonté de Dieu et la préparation pour la rencontre attendue avec lui. Mais, plus que les autres musulmans, les soufis insistent sur la nécessité de dompter en eux le nafs, le « moi » égoïste, fréquemment comparé à un cheval fougueux, et influencé par -Satan. Ce n'est qu'une fois que le nafs est maîtrisé qu'une place est libérée pour Dieu dans le cœur du croyant et qu'une rencontre, un dialogue deviennent alors possibles avec lui. (Hoffner, 2013)¹

On pourrait expliquer la conception idéaliste et universaliste du soufisme comme l'élan de l'amour jusqu'au renoncement extrême et au martyre, le désir irréprensible et parfois détourné de réaliser l'homme en Dieu et Dieu en l'homme. Voilà pourquoi la folie de la sagesse et la sagesse du désir se sont exprimées dans une littérature qui atteint les sommets de la poésie, de la philosophie et de la théologie, en exprimant les plus cruelles douleurs de l'amour jusqu'à la crucifixion du corps, du cœur et de l'âme.

2-1 Les poètes soufis

Sanâ'î Gaznavi était le pionnier de la poésie mystique. Sous l'influence des enseignements de divers maîtres soufis, il a énoncé avec concision la théorie d'une poésie mystique qu'il a exposé le premier dans son œuvre et qui a marqué le développement du genre littéraire soufi dans l'histoire de la littérature persane. Ce genre littéraire atteignait l'un de ses apogées avec 'Attar de Neyshâbour.

Au XIII^e siècle, l'influence du soufisme ne fit que s'étendre davantage et l'on peut dès lors considérer que les deux genres de la littérature mystique et de la littérature morale se confondirent en une seule tradition. (Morakkabi, 2010, 20) Sanâ'î et 'Attar avaient préparé la voie au plus grand poète mystique persan, Mowlânâ Djalâleddin Roumi, que l'on voit apparaître au cours de ce siècle. A partir de lui, la mystique en littérature devint un genre formel tout en influençant l'ensemble des genres littéraires persans ainsi que de nombreux poètes : on peut citer entre autres le poète Arâghi, pratiquant le ghazal d'inspiration mystique, Hâfez, l'initiateur d'un

¹ <http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/Le-soufisme-langue-des-mystiques-musulmans-2013-10-18-1045832>

nouveau lyrisme intime et d'une poésie amoureuse-mystique, ainsi que le dernier grand poète classique, Abdol-Rahmân Djâmi. (*Ibid*)

Cependant, la majorité des maîtres soufis présentent l'amour sous la forme de la poésie. Toute leur poésie, pourrait-on dire, s'y rapporte, de près ou de loin.

Si les maîtres soufis donnent une telle importance à l'amour, c'est qu'ils considèrent la station spirituelle qui y est associée comme une des plus insignes qui soient. L'imam Al-Ghazâlî dit à ce sujet : « Aimer Dieu est l'ultime but des stations spirituelles et le plus haut sommet des rangs de noblesse. Il n'est de station au-delà de celle de l'amour qui n'en soit un fruit et un corollaire ».

(traduit par Idrîs de Vos)²

Les saints musulmans ont toujours conseillé l'amour des femmes, qui exprimerait la foi en Dieu. Plusieurs hadiths (parole prêtée au prophète) évoquent l'amour et le respect du Prophète de l'islam pour ses épouses : «Le Prophète aimait ses épouses. Il cherchait Dieu en elles. On ne peut pas concevoir Dieu autrement que par la voie de ses créatures.» Notre Prophète disait : «Je respecte mes épouses plus que vous ne le faites».³ (Sarami ; Rezai, 2008) Pour lui, l'amour du mari pour sa femme était l'un des signes de la foi de l'homme en Dieu, et c'est en ce qu'elle rapproche les hommes de Dieu que le rôle de la femme a le plus d'importance. Le Prophète disait encore : «De ce monde, je n'apprécie que trois choses : les parfums, la femme et la prière». Le deuxième calife, Omar, s'appuyant sur les enseignements du prophète, a dit : «Après la foi, le plus grand des biens pour les hommes est une bonne épouse».

Pour les soufis musulmans, Dieu créa l'Univers afin de se faire connaître. Cet argument est basé sur un *hadith* : à la question du Prophète qui demandait la raison de la création de l'Univers, Dieu aurait répondu : "*J'étais un trésor caché et j'aimais me faire connaître. Voilà pourquoi j'ai créé le monde*". (*Ibid*) Alors que le bien-fondé de ce hadith soit par certains critiques mis en doute, ces derniers sont unanimes pour assurer que les sourates coraniques affirment également le besoin de la connaissance de Dieu comme source capitale de la Création.

Toutes les créatures sont donc uniquement des miroirs destinés à Le refléter. Parmi elles, la femme, dont Dieu a choisi la beauté féminine pour Le représenter.

Si l'homme est l'incarnation de la raison, la femme est le symbole ardent de l'amour. L'amour le plus élevé n'est que l'amour maternel. La nature a fait de la femme un ermite. C'est la femme qui met l'enfant au monde, le nourrit et l'élève. Selon Sa'adi, le poète renommé iranien, le lait maternel est un sang sailli du cœur de la mère. Ainsi, bien que parfois pessimiste envers la femme, il la tient pour une alchimiste capable de faire de son époux pauvre et misérable, un homme riche et heureux :

«La femme bonne, obéissante et pieuse

fait du pauvre derviche son mari, un roi » (Boustan)

Ibn Arabi, l'un des soufis renommés iraniens considère la femme en tant que cause essentiel de la création du monde. En un mot, tout le processus de la création était tout entier sous l'influence de la féminité. En se référant à l'un des hadiths cité dans le livre intitulé *Djamé ol Hadith*, il

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Amour_dans_le_soufisme

³ <http://www.teheran.ir/spip.php?article850#gsc.tab=0>

insiste sur le fait que Mahomet aimait trois choses:« La prière, le parfum et la femme» donc la connaissance de Dieu est possible par le biais de la connaissance de la femme. Selon lui, la femme est le représentant du pouvoir divin.

Dans le tableau ci-dessus, on schématise l’image de la femme chez Ibn Arabi :

Tableau I

Poète mystique	Image de la Femme	Personnages principaux
Ibn Arabi	Femme : symbole de la création Femme : symbole de la connaissance de Dieu Femme : symbole de l’incarnation divine Femme : symbole de la sagesse	Saint Marie : Mère de Jésus Fatemeh : Fille du prophète (Mahomet)

Sanaï Ghaznavi aussi était un poète soufi du XIIe siècle. Il était philosophe et scientifique, son œuvre a eu une influence considérable sur les poètes mystiques du Moyen-Orient particulièrement sur Jalâl ud Dîn Rûmî auteur du Masnavi-I Ma'navi. *Hadiqat al Haqiqa* est l’une des œuvres la plus connue, c'est-à-dire « Le jardin de la vérité », un poème de plus de 11 000 vers. Sa poésie est d’inspiration soufie.

Il a présenté dans ses poèmes deux images contradictoires de femme: femme indécence et le symbole de la calamité et du Malheur (image négative) et la femme le symbole de certitude, de sincérité, et d’amour.

Dans “*Eshghnameh*”, il raconte l’histoire d’un homme amoureux qui traverse chaque nuit la rivière Tigre pour arriver chez son bien-aimé. La force de l’amour l’aidait à y traverser en pleine santé. Un soir, il a vu pour la première fois une tache sur le visage de sa dulcinée. Elle lui dit que cette signe existe depuis toujours sur mon visage tandis que tu l’as remarqué ce soir pour la première fois, cela montre que tu n’es plus amoureux de moi. Donc tu ne dois pas traverser la rivière. L’homme ne l’écoute pas et il est noyé.

Dans *Hadighath-o Haghgha*, il présente la femme d’une part comme l’incarnation de la sagesse et la raison et d’autre part le symbole de magnanimité et la générosité. Dans une autre histoire, il met en scène une épouse qui dirige son mari dans la voie de la connaissance. Dans un autre récit, il présente la femme en tant qu’une mère, mais cette image maternelle n’est pas toujours positive. Il précise qu’une mère est prête à sacrifier ses enfants pour ses avantages personnels.

Dans les tableaux suivant, on schématise l’image positive et négative de la femme dans les œuvres de Sana’i Ghaznavi :

Tableau II

Poète mystique	Image positive de la Femme	Personnages principaux
Sana'i Ghaznavi	Femme en tant que mère Femme en tant qu'épouse Femme: symbole de certitude Femme: symbole de sincérité Femme: symbole de l'amour Femme: symbole de la justice Femme: symbole de la sagesse	<ol style="list-style-type: none"> 1. Améné : Mère du prophète(Mahomet) 2. Batûle : Fille du prophète(Mahomet) 3. Eve : Epouse d'Adam 4. Khadijé : Epouse du prophète 5. Zoleikhâ 6. Sareh : Epouse d'Ibrahîm

Tableau III

Poète mystique	Image négative de la Femme	Personnages principaux
Sana'i Ghaznavi	Femme : symbole de volupté Femme : symbole de calamité Femme : symbole de la fourberie	1. Aïchah : Femme du prophète

Faridde-Din Attar est un poète mystique persan du XII^e siècle qui a écrit plusieurs poèmes moraux et mystiques, dont les plus célèbres sont : *le Pend-namèh*, ou *le Livre des conseils*, *le Manîq al-tayr* ou *La Conférence des oiseaux*.

La conférence des oiseaux est l'histoire d'une bande de trente mille oiseaux pèlerins partant sous la conduite d'une huppe fasciée à la recherche du Simurgh, leur roi. Le texte relate les hésitations, incertitudes des oiseaux. À l'instar d'autres récits orientaux, le récit est émaillé de contes, d'anecdotes, de paroles de saints et de fous qui les accompagnent. Un à un, ils abandonnent le voyage, chacun offrant une excuse, incapable de supporter le voyage. Chaque oiseau symbolise un comportement ou une faute. La tête de file est la huppe, le rossignol symbolise l'amant. Le perroquet est à la recherche de la fontaine de l'immortalité, et non pas de Dieu. Le paon symbolise les « âmes perdues » qui ont fait alliance avec Satan. Les oiseaux doivent traverser sept vallées pour trouver Simurgh⁴ :

- Talab (recherche, demande)
- Ishq (amour)
- Ma'refat (connaissance)
- Isteghnâ (détachement - se suffire à soi-même)
- Tawhid (unicité de Dieu)

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Conf%C3%A9rence_des_oiseaux

- Hayrat (stupéfaction)
- Faqr et Fana (pauvreté et anéantissement)

Ce sont les phases par lesquelles les soufis peuvent parvenir la vraie nature de Dieu.

Ce voyage est une expression poétique de l'itinéraire mystique du soufisme iranien, doctrine selon laquelle Dieu n'est pas extérieur ou en dehors de l'univers, mais dans la totalité de l'univers. À l'issue de leur périple, c'est leur moi profond que découvrent les voyageurs.

L'un des récits le plus connu de ce livre, c'est l'histoire de Sheikh San'an, un vieux soufi, ermite, ascète et maître de quatre cents disciples qui a fait le pèlerinage à la Mecque une cinquantaine fois. Une nuit, il rêve qu'il est en train de prier une idole en Grèce. Lorsqu'il se réveille, il comprend qu'un résultat néfaste l'attend. Donc il décide de partir pour Athènes. En route, il rencontre une belle femme jeune. Il tombe amoureux d'elle. Il avoue son amour et la fille accepte de devenir sa femme à condition qu'il fasse ses quatre propositions:

Voici mes conditions, dit-elle :

*Adore d'abord des idoles, ensuite brûle le Coran,
Bois du vin, je veux te voir ivre, enfin jette ta foi au feu.* (Traduit par Leili Anvar)

Le Sheikh, éperdu, accepte et accomplit les volontés de la bien-aimée. Puis la chrétienne lui annonce qu'elle réclame une dote élevée. Les adeptes du Sheikh se retirent pour se dévouer à Dieu pendant quarante jours et prier pour l'âme du Sheikh. C'est alors que le prophète Mohomet apparaît dans le rêve du plus fervent adepte du Sheikh et lui dit que celui-ci échappera au piège de la fille. A la fin de l'histoire, c'est la fille qui poursuit cheikh et devient musulmane.

Dans cette histoire la femme est en même temps le symbole du bien et du mal :

*Or, ils virent un jour, tout en haut d'un balcon
Une jeune fille assise. C'était une chrétienne
Un être à l'âme pure, avancée dans la gnose
Et dans la connaissance de la voie du Christ
Au ciel de la beauté, elle était un soleil
Mais un soleil de gloire qui n'a pas de couchant
Jaloux de son reflet, l'astre du jour était
Plus jaune que les amants languissant dans sa rue
Quiconque avait le cœur accroché à ses boucles
Ceignait dans son désir la ceinture des chrétiens
Quiconque posait son âme au rubis de ses lèvres
Perdait la tête avant même de faire un pas
Ses cheveux embaumaient la brise du matin
Et plongeaient tout Byzance dans un frisson de musc
Ses yeux jetaient le trouble en plein cœur des amants
Sous les deux arcs parfaits formés par ses sourcils
Un seul de ses regards décoché aux amants
Leur faisait oublier et leur âme et la vie
Arches sur son visage aussi beau que la lune
Ses sourcils attiraient tous les regards épris
Et quand elle accordait un regard de douceur
Elle prenait au filet centaines d'amoureux*

*Sous ses boucles de jais, son visage éclatant
Était telle une braise, d'ardeur débordante [...]*

(Réunion des oiseaux, d. 1214-1225)

Dans *Elahi Nameh*, Attar met en scène une femme vertueuse, jeune et belle qui souffre de difficultés mais il ne trahit pas son mari. Elle est le symbole de la pureté.

Attar raconte également l'histoire d'une femme qui atteint à l'amour éternel et il le présente en tant qu'un modèle pour les autres.

Dans une autre histoire constituent ce livre, il montre qu'Eve accepte la demande du Satan et commet le péché originel à cause de son amour à l'égard de ses enfants et pas par la fourberie du Satan.

Dans le 20ème article de ce livre, le protagoniste s'appelle Zobeidé. Une femme sage qui connaît la différence entre le faux amour et l'amour vrai.

Dans le tableau ci-dessus, on remarque l'image de la femme chez Attâr de Neyshabour :

Tableau IV

Poète mystique	Image positive de la Femme	Personnages principaux
Faridde-Din Attar	Femme : symbole de beauté Femme : symbole de connaissance Femme : symbole de l'amour vrai Femme et l'amour maternel Femme : symbole de la sagesse	Rabe'eh : femme soufi Zobeideh : Epouse de Haroun al-Rachid

Tableau V

Poète mystique	Image négative de Femme	Personnages principaux
Faridde-Din Attar	Femme : symbole du désir Femme : symbole de fourberie	Eve

Pour les soufis iraniens, la femme est la bénédiction de ce monde, comme l'homme en est le mouvement. Il faut donc accepter les attributs tels que la tendresse et l'abnégation pour des éléments féminins. En revanche, les massacres, déprédations, abominations et guerres seraient des symboles masculins. Ainsi, l'humanité espère toujours en un univers sans pillages, sans massacres et guerres, c'est-à-dire un univers féminin. La vérité de la femme est la paix et la résolution des problèmes. Si les hommes sont les promoteurs de la guerre, les femmes sont les porte-drapeaux de la paix.

Pour les mystiques iraniens, la raison, élément masculin, est impropre à la connaissance de Dieu, alors qu'ils réservent cette connaissance à la voie de l'amour, élément féminin. La beauté de Dieu est à découvrir dans la beauté de ses sujets.⁵(Gadamali, 2008, 5)

Ainsi, la femme et sa beauté sont le moyen métaphorique de l'approche de Dieu. Pour atteindre le paradis de la Vérité, ce point doit être acquis. "*L'amour, est une hypothèse pour l'homme. Si tu ne connaît pas l'amour de Dieu, essaie au moins d'aimer le peuple afin de pouvoir le comprendre*".

⁵ <http://www.teheran.ir/spip.php?article850#gsc.tab=0>

Selon Hossein Gâzorhâhi l'auteur de *Madjâles Ol-Oshâq* (Xe siècle HL/XVIIe siècle ap. J.-C.) :

*«Dans les deux mondes, Dieu aime les beaux visages
Malgré les malveillants, toi, fais la même chose que Dieu».*

L'amour pour Dieu est donc à l'origine de l'amour pour la femme. Selon Sheikh Bahâ'i, grand théologien de l'époque safavide :

*«Qui n'a pas été épris d'une femme belle
Ne mérite pas le nom d'être humain.
Une poitrine vide de l'amour des belles
Est un vieux sac usé plein d'os».*

Badi'oz-Zamân Forouzânfar, commentant des vers de Mowlânâ, écrit : *«La beauté féminine n'empêche pas les mystiques, qui ont abandonné aux autres les plaisirs corporels, sensuels et matériels, de s'approcher de Dieu. Au contraire, cette beauté est pour eux la représentation même de Dieu. Notre grand Prophète apercevait la beauté de Dieu dans le visage d'Aïcha».* (Sarami; Rezai, 2008)

Mohammad Ghazzâli écrivait à ce propos : *«Avant chaque Révélation, le Prophète demandait à sa femme Aïcha de dialoguer avec lui afin de le reconforter.»* Et Djavâdi Amoli philosophe contemporain, écrit en se référant aux versets coraniques : *«Les femmes sont plus méritant et honorable que les hommes de côtoyer Dieu».* (1999 :45)

En Islam, il y a peu de femmes mystiques iraniennes. Pourtant, toutes étaient de grands maîtres. Ainsi, Attâr, grand mystique du XIIe siècle, présente dans son *Tazkira al-Owlia* (Mémorial des Saints) cent soufis et mystiques dont une femme, Râbe'eh Adavieh. Il y évoque le récit des deux pèlerinages de Râbe'eh où, lors du premier, elle fut la bien-aimée de Dieu et lors du second, l'amoureuse de Dieu. Selon Attâr, elle fut la première femme accueillie par la Kaaba :

« On raconte qu'après avoir prié quatorze ans et traversé les déserts, Ebrâhim Adham, arriva enfin à la Kaaba. A chaque lieu de prière, il s'était arrêté et avait prié pour enfin y arriver. Mais arrivant là, il ne vit point la Kaaba. Il s'exclama : "Où est donc la Kaaba ?" Un héraut céleste lui répondit : "La Kaaba est allée à la rencontre d'une femme qui était partie vers elle". Ebrâhim Adham vit alors Râbe'eh s'approcher de lui. Et ce fut à ce moment que la Kaaba revint à sa place... Râbe'eh rentra à Bassora et passa une année en prière. L'année suivante, elle partit pour la Kaaba en disant : "L'année passée, elle vint m'accueillir. Cette fois, c'est moi qui irai à sa rencontre ». (Sarami, 2008,8)

Cela dit, même si les éloges, comme nous l'avons vu, ne manquent pas envers la femme, la littérature persane demeure cependant souvent teintée de pessimisme en la matière. Ceci est d'autant plus valable pour la littérature de l'époque classique persane où foisonnent les exemples de la méfiance des poètes et des auteurs envers les femmes.

Quoiqu'il en soit, la culture orientale, ainsi que les autres cultures, contient une sérieuse dose de misogynie. Il ne faut pas oublier que la culture dominante a toujours été phallocrate et que la littérature reflète souvent une image précise de la société. Ainsi, dans cette société où la femme n'avait pas droit au chapitre, la littérature lui réservait également une place exigüe et triste. Aujourd'hui, avec les modifications subies par le rôle social de la femme, sa place a également changé dans la littérature et l'on ne voit plus trace de misogynie dans la littérature contemporaine.

Conclusion

La littérature de chaque pays est le reflet de l'idéologie dominante et les réflexions de ses maîtres à penser. La société iranienne, à partir du IV^e siècle, s'est attirée à la culture mystique et les poètes et les écrivains, soit sous l'influence directe des enseignements mystiques, soit sous l'effet de l'atmosphère dominante, se sont penchés sur le mysticisme.

Dans cette recherche, nous avons remarqué la place et le rôle déterminant des femmes dans l'accomplissement du mysticisme. Selon les soufis, la femme est le créateur, car elle crée l'amour et la gentillesse dans le cœur de l'homme et le fait pousser à dialoguer directement avec Dieu. La puissance créative de la Femme entraîne la naissance de l'âme spirituelle chez l'homme.

La majorité des poètes mystiques idéalisent souvent l'amour à travers une femme idéalisée. Un amour divin qui aboutit à l'amour de Dieu. L'image mystique de la femme ne correspond pas à la vraie femme avec l'âme, le corps et l'esprit mais elle représente une imaginaire divine des poètes mystiques.

Pour les soufis iraniens, la femme est la bénédiction de ce monde, comme l'homme en est le mouvement. Il faut donc accepter les attributs tels que la tendresse et le dévouement pour des attributs féminins. En revanche, les massacres, pillages, haines et guerres seraient des éléments masculins. Ainsi, l'humanité espère toujours en un univers sans pillage, sans massacre et guerre, c'est-à-dire un univers féminin.

Bibliographie

Attâr de Neishâbour, *Tazkerat-ol Owliyâ (avec l'introduction d'Allâme Mohammad Ghazvini)*, Téhéran, Safiali Shâh, 1374/1995.

Behnamfar, Mohammad ; Zamanian, Mohsen ; Khaledi, Somayeh.(2015).« Etude comparée du Manteq-ol-Teyr de Farideddin Attâr Neyshâbouri et de La Conférence des oiseaux de Jean-Claude Carrière », *Revue de Téhéran*, N^o 113.

Djavâdi Amoli, Abdollâh, *Zan dar âyeneye djalâl va djamâl*, Qom, Asrâ', 1378/1999.

Emâm Mohammad Ghazzâli, *Kimyâ-yé Sa'âdat*, Téhéran, Elmi va Farhangui, 1371/1992.

Forouzânfâr, Badi'o Zamân, *Sharh-é Masnavi de Mowlânâ (Le commentaire de Masnavi de Mowlânâ)*, Téhéran, Zavâr.

Fouladvand, Leyla. (2007). *La femme poétique : Image de la Femme chez les poètes persans*. Mémoire de Master. Sous la direction d'Anne Hugon et Bernard Bruneteau.

Gazali. *Livre de l'amour, Revivification des sciences religieuses*, trad. Idrîs de Vos, ed. Albouraq, p. 16.

Hoffner, Anne-Bénédicté. (2013). « Le soufisme, langue des mystiques musulmans », *La Croix*.

Morakkabi, Raheleh. (2010). « La dimension mystique de la poésie classique persane » *Revue de Téhéran*, N^o 56.

Sarami, Gadamali ; Rezai, Mahnaz. (2008). « La femme dans la littérature classique persane », *Revue de Téhéran*, N^o 37.